

La délinquance: travail de résilience et de désistance

BEHTANE Abdelkader¹

Résumé : La délinquance caractérise l'ensemble des délits commis par un individu. Elle touche tout particulièrement les jeunes habitants dans des quartiers populaires.

À ce sujet, nous nous demandons pourquoi certains jeunes sont plus susceptibles d'entrer dans la délinquance que d'autres. Ceci nous amènera à nous interroger sur les notions de *résilience* (capacité de rebondir) et de *désistance* (abandon).

Nous nous intéresserons aux recherches ainsi qu'au parcours de vie des ex-délinquants. Ces recherches montrent que la *désistance* est provoquée par plusieurs facteurs. Ces différents facteurs entraînent tous un changement de vie radical.

Chercher à comprendre pourquoi certains jeunes entrent dans la délinquance ne signifie pas chercher des excuses. Il s'agit plutôt d'un moyen de les aider à s'en sortir. Pour cela, il semble nécessaire de restaurer la reconnaissance sociale et l'empathie. À cet égard, la famille et l'école sont en premières lignes.

Mots clés : *Délinquance, Désistance, Adolescence, Résilience*

Abstract: Delinquency characterizes all crimes committed by an individual. It particularly affects young people in popular neighborhoods.

In this regard, we wonder why some young people are more likely to enter delinquency than others. This will lead us to question the notions of resilience (ability to rebound) and *desistance* (abandonment).

We will focus on research as well as the life course of ex-offenders. This research shows that *desistance* is caused by several factors. These different factors all lead to a radical change of life.

Seeking to understand why some young people enter delinquency does not mean looking for excuses. It's more of a way to help them get by. For this, it seems necessary to restore social recognition and empathy. In this respect, the family and the school are on the front line.

Keywords: *Delinquency, Disabilities, Adolescence, Resilience*

ملخص: يتميز الجنوح بمجموع الجناح المرتكبة من قبل الفرد. بالأساس يمس الشباب المقيمين في الأحياء الشعبية. في هذا السياق، نتساءل عن سببية جنوح بعض الشباب أكثر من غيرهم. سيما الإستفهام عن مفاهيم "المقاومة"، و "الهجر".

اعتمدنا في دراستنا على البحوث، وعلى مسار الجانحين السابقين. فقد أظهرت هذه البحوث بأن "الهجر" راجع إلى عدة أسباب. هذه الأخيرة تحدث تغيرًا جذريًا في الحياة.

فالبحث عن سبب دخول بعض الشباب في الجنوح، لا يعني البحث عن أعذار. بل الأمر متعلق بالبحث عن وسيلة للمساعدة للخروج منه. أي أنه من الضروري ترميم العرفان الاجتماعي والتعاطف (مع الجانح السابق). سيما العائلة والمدرسة على وجه التحديد.

كلمات مفتاحية: جنوح، هجر، مراهقة، مقاومة

¹ HDR en psychologie clinique et psychopathologie. Université 8 mai 1945, Guelma. Mail : abehtc2i@gmail.com

Problématique

La délinquance est un fléau mondial désignant l'ensemble des crimes et délits commis par un individu. Par conséquent, elle est liée à la loi et à la transgression de cette dernière. Ainsi, la définition de cette notion diffère selon l'espace et le temps.

L'adolescence se définit comme le passage de l'enfance à l'âge adulte : cette période de la vie entraîne de nombreux changements physiques et psychologiques qui peuvent perturber l'individu et faire survenir des conduites inadaptées. Il s'agit d'une véritable remise en question identitaire touchant le moi, l'idéal du moi et le surmoi. (Rengade, 2002)

Les différentes études sur le sujet pointent une surreprésentation des jeunes dans les phénomènes délinquants. (Leprince, 2011)

Ce constat entraîne plusieurs questions : quels sont les facteurs de délinquance des jeunes ? Pourquoi cette classe sociétale est-elle plus représentée dans les parcours délinquants ? Comment aider les jeunes à se sortir de la délinquance ?

Lien entre délinquance et transgression

La période de l'adolescence est une période de transition durant laquelle la délinquance peut être un moyen de s'affirmer. En effet, certains adolescents peuvent ressentir le besoin de tester les limites car ils ont l'impression de perdre tous leurs repères. En revanche, d'autres seront dans l'incapacité de gérer leurs pulsions, notamment les pulsions destructrices.

Le surmoi est l'instance de la conscience morale issue des interdits parentaux. Il a notamment pour rôle de juger le moi et censurer le ça. Il semble que le délinquant se construirait un surmoi très sévère pour remplacer une faiblesse sociétale. Ceci lui permettrait d'attaquer la loi et de la transgresser. (Freud, 1923; Tomasella, 2009)

Pour Freud (1930), la civilisation se base sur des lois permettant de rassembler les individus tout en compensant leurs sacrifices. Les individus, qui ne veulent pas suivre ces lois, se retrouvent exclus et sont tentés d'en créer des nouvelles.

Winnicott (1965, 1970) pense qu'il y aurait une véritable coupure identitaire engendrant les différents mécanismes de défense. Ce seraient ces mécanismes de défense qui tenteraient de réparer ce qui aurait été abîmé durant l'enfance.

La transgression n'en serait pas vraiment une, puisqu'elle se ferait au nom d'un idéal surestimé. Pour atteindre cet idéal, tous les moyens seraient permis. (Bergeret, 1974)

Tout se passe comme si le délinquant répétait les violences qu'il a vécues voire leurs agirs reproduiraient ceux subis ou seraient des réactions à ces derniers. Ainsi, l'adolescent délinquant présente souvent une piètre estime de lui-même et des besoins narcissiques telle une très grande dépendance affective. Ceci permet de comprendre l'intensité de leurs réactions négatives vis-à-vis des menaces réelles ou imaginées à leur intégrité. Autrement dit, l'entrée dans la délinquance serait un moyen de diminuer l'autre, afin de se revaloriser soi-même ou de projeter sur l'autre ce que l'individu ne peut intégrer afin de préserver son image idéale. (Rengade, 2002)

Il y a une véritable incapacité à intégrer les lois existantes d'où la nécessité de créer de nouvelles lois plus performantes mettant en œuvre la jouissance. En remettant en cause les lois existantes, ils remettent en question la société dans son ensemble et, plus particulièrement, le lien à l'autre. La nouvelle loi deviendrait un idéal à suivre parce qu'elle irait au-delà des lois existantes. (Assoun, 2003)

La transgression signifie traverser, dépasser et enfreindre les règles. Ces règles², imposées par la société, garantissent le bon vivre ensemble. (Dubois, Mitterand, & Dauzat, 2007)

Facteurs de délinquance

Les facteurs d'entrée dans la délinquance sont nombreux et ont fait l'objet de plusieurs études sociologiques. Ce sont des facteurs économiques, sociaux, familiaux, scolaires et résidentiels. (Baud, 2004; Coutant, 2005; Le Breton, 2007)

² Interdiction de l'inceste, du meurtre.

- Facteurs économiques et sociaux

La précarité et le manque de travail sont des éléments déclencheurs de l'entrée dans la délinquance. La plupart des délinquants n'ont également pas accès aux différents services faute de moyens.

- Facteurs scolaires

Il y aurait un lien entre échec scolaire et délinquance, en particuliers chez les jeunes habitant les quartiers populaires et les bidonvilles. La majorité se sent stigmatisés à l'école : certains vont donc préférer trainer en bandes où ils se sentent acceptés tels qu'ils sont, plutôt que d'aller à l'école, synonyme de rejet.

- Facteurs familiaux

Si les parents ne s'intéressent pas aux études alors les enfants ont plus de chance de « décrocher ».

La plupart des jeunes délinquants vivent un manque de père, absent pour diverses raisons. La mère fait de son mieux pour les éduquer tout en travaillant pour vivre.

Il semble que les cadets soient plus à même d'entrer dans des parcours de délinquance car ils ont vu leurs aînés travailler durement pour s'intégrer sans forcément réussir.

- Facteurs sociétaux

La loi du plus fort règne, celui qui n'entre pas dans le moule est exclu et la société se désintéresse de lui.

La plupart des délinquants se sentent mal-aimés, démunis face aux attentes sociétales.

Comme la réussite, l'amour est une vraie compétition, ceux qui sont plus fragiles ne gagneront pas. Certains jeunes se libèrent de l'amour pour éviter d'être frustrés ce qui peut provoquer un véritable rejet de l'autre. Les groupes de pairs deviennent des refuges où l'adolescent peut trouver l'amour qui lui manque.

Genèse de la délinquance : la théorie du contrôle social informel

La théorie du contrôle voit la délinquance comme un mécanisme autonome qui ne se borne ni à l'individu, ni à l'environnement. Cette théorie décrit les différents comportements délinquants de l'individu et met en évidence que ce dernier est plus susceptible d'entrer dans la délinquance lorsque le lien entre individu et société est trop important. Il s'agit d'une théorie basée sur l'âge qui met en avant les différents types de contrôle informel existant ainsi qu'à leur attachement (famille, pairs, travail, etc.). (Sampson & Laub, 2012, pp. 20-21)

La plupart des délinquants insistent sur le rôle maternel dans le processus de retour de culpabilité. (Marwan, 2012, p. 193)

Également, le groupe de délinquants joue le rôle de famille et de société par procuration. C'est parce que le jeune a l'impression d'être rejeté dans sa propre famille ou socialement qu'il va chercher ailleurs un lieu où il ne le sera pas. (Oeynhausen, 2013)

Lien entre jeunes et délinquance

La délinquance des adolescents semble être liée à des difficultés d'identification ou des violences subies ou perçues. La plupart d'entre eux ont l'impression que leurs parents ou eux-mêmes ont été utilisés par la société. Ils vont donc entrer dans la délinquance pour venger leur honneur ou celui de leurs parents. (Rengade, 2002)

Les délinquants se sentent toujours rejetés, notamment à cause de différentes raisons (rejet scolaire, pauvreté, filiation, manque de moyens, avoir beaucoup de problèmes, attachement familial,...) La plupart d'entre eux dénonceraient une dégradation de leur vécu...C'est ce qu'ils appellent la double peine. Certains délinquants notent un décalage entre la pensée parentale et leur propre pensée. De sorte que les adolescents se dévient, leurs parents leur cherchaient une vie meilleure. La plupart voient dans leur enfant une forme de revanche sociale. Quant aux enfants, ils ne se sentent pas à la hauteur de cette attente parentale. De même, on peut noter que tout se passe comme si ces parents ne se reconnaissent pas dans leurs enfants délinquants.

Concernant la délinquance, certains auteurs (Coutant, 2005) pensent qu'elle serait perceptible chez les familles précaires ou en situation de marginalisation (exemple ; *l'immigration*). D'où, les parents ne comprennent pas que leurs enfants veulent s'écarter d'eux et de leurs coutumes.

Il semble qu'à force d'entendre dire que les jeunes sont différents, certains peuvent devenir délinquants à cause du sentiment de rejet. Le fait de refouler pour survivre ne durera qu'un temps, car le refoulé peut réapparaître sous forme d'acte – passage à l'acte. (Leprince, 2011)

Les délinquants dénoncent leur statut

La plupart des adolescents défient la société pour montrer leur malaise : il s'agit surtout de se défendre contre ce qui est perçu comme une véritable injustice. (Coutant, 2005)

Les personnes ont beaucoup plus de chance d'être contrôlé que les autres. D'ailleurs, la plupart d'entre eux dénonce un contrôle au faciès³. Ce dernier n'est pas la seule discrimination : logement, travail, stage sont difficiles à trouver lorsque le nom et/ou le prénom sont d'origine étrangère et lorsque la couleur de peau est différente. En ce sens, certains sociologues notent que les jeunes sont les plus touchés par la précarité. (Leprince, 2011)

La résilience ou envie de s'en sortir

La résilience signifie rebondir, recommencer quelques soit les obstacles. Le délinquant pose la question de son devenir tout en ayant l'impression d'être catalogué par les autres et de ne pouvoir reprendre une vie normale. Le but de la résilience est de trouver un moyen pour que le délinquant revive. Elle se caractérise par quatre phases : protestation, désespoir, indifférence et guérison. (Anaut, 2005, pp. 4-5; Cyrulnik, 2005, pp. 112-113; Hjemdal, Oddgeir, & Stiles, 2010, p. 457; Ionescu & Jourdan-Ionescu, 2010, p. 401)

Cette résilience des délinquants doit s'accompagner de bienveillance, c'est-à-dire de plus d'humanité dans les approches. Il s'agit d'une démarche respectueuses des individus quel que soit leurs parcours, leur appartenances ethniques, raciales, sociales ou encore religieuses où l'écoute est capitale. (Manciaux, 2015, pp. 11-12)

Il apparaît que la mise en place d'objectifs personnels favorise la résilience chez les délinquants. Ce programme comporte quatre étapes : élaboration du projet, planification, poursuite et évaluation. (Dube, Lapierre, Bouffard, & Alain, 2010, p. 435)

La désistance : le fait de s'en sortir

Il s'agit de comprendre les différents éléments entraînant l'abandon de la délinquance. Ces éléments sont le mariage, la parentalité, le service militaire, le soutien aux autres, l'incarcération ou la maison de correction, le travail, le retour au pays, l'endettement, le décès et le déménagement. Effectivement, il semble que ces institutions permettent à l'individu de se détourner de la délinquance tout en renforçant sa volonté de continuer dans « le droit chemin ». Tous ces facteurs n'expliquent pas à eux seuls l'arrêt de la délinquance, il faut aussi ajouter le facteur de l'âge, la qualité des liens créés, l'action humaine mais aussi l'usure, la violence, le stress ainsi que la dépendance. (Marwan, 2012, p. 187; Sampson & Laub, 2012, p. 24; Vaughan, 2012, p. 89)

La *désistance* désigne le renoncement aux comportements délinquants. (Oeynhausen, 2013)

La sortie effective de la délinquance

La dialectique entre soi et autre pose problème chez le délinquant. Le sujet qui ne connaît pas soi-même, ne peut en aucun cas connaître l'autre. On suppose que le délinquant devrait remettre en cause la définition de soi et de l'autre.

Ricœur (1990) montre que l'identité se distingue en deux catégories : la même et la différence, le rapport à soi et le rapport à l'autre, la stabilité et le changement. Ainsi, un individu peut changer tout en restant le même.

La sortie de la délinquance s'organise en trois phases : « conscientisation » ou projection dans l'avenir suite à un événement déclencheur entraînant une réflexion progressive, « mobilisation » mettant en œuvre les nouvelles décisions prises et « pérennisation » ou changement radical de parcours. Toutes

³ Le contrôle « au faciès » est motivé par l'appartenance ethnique, la race, la couleur de peau, la religion ou l'origine nationale supposée, plutôt qu'à des soupçons raisonnables, des indices objectifs ou des critères liés au comportement.

ces étapes sont très précaires et peuvent s'accompagner de rechutes. Cependant, il semble que plus la nouvelle situation sera stable, moins le délinquant sera tenté de replonger. (Marwan, 2012, pp. 188-192)

L'identité se définit selon deux points de vue : le mien et celui de l'autre. En même temps, l'identité peut changer à travers le temps. Tout un chacun est capable de réfléchir à ce qu'il voudrait être et comment il voudrait être perçu. De même, il ne faut pas réduire les délinquants uniquement à leurs délits, il faut aussi prendre en compte les interactions avec autrui et surtout la capacité des délinquants à prendre en compte le vécu de l'autre pour pouvoir se sortir de la délinquance. Il faut avoir en tête que l'identité est plutôt intersubjective, c'est-à-dire qu'elle est liée à l'autre et aux différentes interactions. La sortie de la délinquance est donc plus facile pour ceux qui veulent oublier leur passé en changeant de lieu, de fréquentations, etc. Cette sortie est favorisée par des préférences et une possibilité de maîtriser son soi et ses pulsions. Certains travaux montrent que, à des moments clés de leur vie, les individus peuvent se poser la question de la persévérance ou non des délits. Autrement dit, ils devront juger si telle ou telle action est plus importante et faire des choix. Par exemple, ils devront juger si le délit et plus important que conserver un emploi. Donc l'individu agit non seulement en fonction des situations mais aussi par rapport à ce qui est important pour lui. Cette reconstruction du soi repose avant tout sur une honte des actes commis et sur le besoin de maîtriser ses pulsions tout en se consacrant à un nouvel idéal. Le nouveau soi sera un mélange entre soi passé et soi futur, entre négation et aspiration : le nouveau moi devra trouver le juste milieu. (Vaughan, 2012)

Il faut toutefois garder à l'esprit que le parcours de sortie est surtout un parcours individuel. Pour aider les délinquants à sortir de cet engrenage, il semble intéressant de leur créer un modèle de vie saine qui les aide à mettre en place différents objectifs. Pour cela, il faut que les délinquants aient assez d'attention et soient en empathie avec les personnes qui les aident. Ils doivent prendre conscience qu'ils peuvent être acteurs de leur vie et qu'ils peuvent changer. Cette prise de conscience doit être soutenue par un retour sur soi : l'individu doit se demander s'il convient de continuer dans cette voie ou de changer.

La réinsertion des délinquants se base sur la remise en marche des processus de pensée et prend la forme de groupe de parole et d'entretien. L'objectif principal est d'apprendre à se maîtriser et à communiquer. Il faut comprendre pour mieux combattre. D'ailleurs, le processus de sortie peut être vu comme un moyen de réparer ses fautes. (Oeynhausen, 2013)

Discussion

Tout se passe comme si les délinquants cherchaient à remplacer le père, symbole de l'interdit. Une fois qu'ils ont réussi à prendre sa place, plus rien ne les empêche de transgresser les lois. La réparation de la loi qui s'ensuit passe par une reformulation voire une suppression de la loi sociétale. Cette nouvelle loi permet de construire un ordre nouveau où tout serait permis. Elle prône notamment la jouissance immédiate. (Lacan, 1963)

Le passage à l'acte serait issu d'un trouble narcissique et d'un conflit avec la loi. Il y aurait une impossibilité à intégrer ces lois d'où la mise en place d'une nouvelle loi plus conforme. La transgression viendrait marquer une forme d'invasion du moi individuel en manque de repères internes et externes. La violence serait le seul moyen de se protéger contre cette invasion du moi. Elle se mettrait en place pour protéger contre les différentes angoisses. (Coslin, 2000; Litinetskaia, 2012; Selosse, 2004)

L'adolescent délinquant édicte lui-même les règles auxquelles les autres doivent se soumettre à son égard, il manifeste des exigences brutales, incohérentes d'un Surmoi tyrannique. Ces passages à l'acte délinquants seraient alimentés par l'illusion d'atteindre un état sans tension, sans douleur, alors que paradoxalement les événements répétés ont été sources de souffrance. La théorie du contrôle social informel se base sur une étude des comportements à risque de l'enfance à la vieillesse et permet de faire des projections sur l'âge d'entrée dans la délinquance, sur l'abandon de cette dernière ainsi que sur les caractéristiques des délinquants. Les délinquants semblent avoir refoulé leur culpabilité face à la société. Mais, à un moment, cette culpabilité revient à la surface et devient insoutenable. Les délinquants se sentent toujours rejetés, notamment à cause de leur situation. La plupart d'entre eux dénonce une précarité. En s'en prenant à la société, tout se passe comme si le délinquant vengeait ses propres parents. Peut-être ils ont compris que leurs parents sont la cause de leur situation précaire. Donc, ils ne se sentiraient pas considérés en tant qu'individu à part entière, mais plutôt entièrement à part.

Les jeunes délinquants seraient plus susceptibles d'être contrôlés que les autres. L'objectif final de la résilience est que les adolescents délinquants reprennent une vie normale tout en gardant en mémoire leurs actes. Ainsi la parole est très importante, car c'est par elle que le délinquant va pouvoir, petit à petit, raconter son histoire afin de redevenir actif et reprendre sa vie en main.

La sortie de la délinquance est un effort sur soi pour résister à ses pulsions, ce qui demande une profonde réflexion sur le long terme et une véritable volonté de changement.

Le délinquant doit pouvoir trouver quelque chose de puissant qui l'aidera à se sortir de la délinquance : travail, réussite, écriture, études, sports, réputation, etc.

Le récit de sortie de délinquance permet un retour sur les actes commis, sur les transformations subies (notamment grâce à autrui). Les ex-délinquants se sentent reconnus par l'autre en tant qu'individu ce qui entraîne leur repentir et leur envie de changer. Il semble qu'en parvenant à se mettre à la place de l'autre, l'ex-délinquant se rend compte qu'il ne veut pas finir comme ça : il va alors changer pour devenir celui qu'il veut désormais être.

La conscience de l'autre est un élément principal à la compréhension de la sortie de la délinquance. La sortie de la délinquance s'effectue à la suite d'un processus de « *maturation* », c'est-à-dire lorsque le sujet a toutes ses capacités. Bien que, ce processus serait plus ou moins long selon les individus. (Marwan, 2012)

Conclusion

Le parcours délinquant de chacun est différent : un enfant délinquant ne deviendra pas forcément un adulte délinquant. En effet, les différentes expériences de chacun peuvent transformer le parcours positivement ou négativement. La sortie de la délinquance est surtout une histoire de personne : ce sont les individus qui, à un moment donné, voudront sortir de la délinquance. Quelques soit la raison de sortie, il semble qu'elle se fasse avec l'aide de l'autre.

En outre, tous les adolescents ne deviennent pas délinquants, certains réussissent même mieux que les adultes. Mais il n'en demeure pas moins que la plupart d'entre eux doivent lutter contre des inégalités de traitement, sociales et économiques.

Nous remarquons que le nombre de délits diminue avec l'âge quelques soit le parcours des individus et quelques soit les facteurs pris en compte. La sortie de la délinquance semble être favorisée par des transformations dans la vie des individus délinquants. Ces transformations semblent être de véritables catalyseurs pour un changement radical de comportement.

Tenter de comprendre comment et pourquoi certains jeunes entrent dans la délinquance n'implique pas, selon nous, une justification de leurs actes mais il s'agit plutôt d'un moyen pour favoriser leur sortie. Pour ce faire, il faudrait reconstruire la reconnaissance sociale. De ce point de vue, la famille et l'école sont en premières lignes pour donner envie au jeune de s'adapter : si aucune ne fait ce travail alors le jeune n'aura pas d'autre issue que la rue et ses dangers.

L'aide à la sortie de la délinquance doit s'appuyer sur l'individu et sur son remords pour développer son empathie avec l'autre, tout en tenant compte des délits commis. Pour ceux qui n'auraient pas les capacités nécessaires il faut les aider à trouver un point d'ancrage même minime. Donc pour aider quelqu'un à se sortir de la délinquance, il faut tenir compte du pouvoir de l'autre mais aussi de la volonté individuelle de changer.

Cependant, même s'ils réussissent à se sortir de la délinquance, les délinquants seront toujours renvoyés à leurs actes par la société. C'est un travail de résilience et *désistance*, me semble-t-il ?

Bibliographie

- ANAUT, M. (2005). Le concept de résilience et ses applications cliniques. *Recherche en soins infirmiers*, 3(82), 4-11.
- ASSOUN, P.-L. (2003). *Lacan*. Paris: PUF.
- BAUD, J. (2004). *Les conduites de prises de risque à l'adolescence*. (Mémoire Master 2), Université de Savoie, Chambéry.
- BERGERET, J. (1974). *La personnalité normale et pathologique*. Paris: Dunod.
- COSLIN, P. G. (2000). Violence et délinquance à l'adolescence. *Perspectives Psy*, 39, 274-285.
- COUTANT, I. (2005). Stigmatisation et délinquance. Dans *Délit de jeunesse. La justice face aux quartiers* (pp. 158-190). Paris: La Découverte.
- CYRULNIK, B. (2005). Résilience et développement cognitif. *Le Coq-Héron*, 2(81), 112-127.

- DUBE, M., LAPIERRE, S., BOUFFARD, L., & ALAIN, M. (2010). L'amélioration des capacités de résilience chez l'adulte par la réalisation des projets personnels. *Bulletin de Psychologie*, 6(510), 435-440.
- DUBOIS, J., MITTERAND, H., & DAUZAT, A. (2007). *Dictionnaire étymologique & historique du français*. Paris: Larousse.
- FREUD, S. (1923). *Le Moi et le Ça* (S. Jankelevitch, Trans.). Paris: Payot.
- FREUD, S. (1930). *Malaise dans la civilisation*. Paris: Points.
- HJEMDAL, O., ODDGEIR, F., & STILES, T. C. (2010). Résilience et personnalité. *Bulletin de Psychologie*, 6(510), 457-461.
- IONESCU, S., & JOURDAN-IONESCU, C. (2010). Entre enthousiasme et rejet : l'ambivalence suscitée par le concept de résilience. *Bulletin de Psychologie*, 6(510), 401-403.
- LACAN, J. (1963). *Les noms-du-père*. Paris: Association Freudienne Internationale.
- LE BRETON, D. (2007). *Adolescents et Conduites à risque. Prévention et Écoute*. Paris: Éditions ASH Professionnels.
- LEPRINCE, C. (2011). Noirs, Arabes et délinquance : réponse à Zemmour. [En ligne] <http://www.lyoncapitale.fr/Journal/Lyon/Actualite/Actualites/Securite/Noirs-Arabes-et-delinquance-reponse-a-Zemmour> (consulté le 15 janvier 2018).
- LITINETSKAIA, M. (2012). Dangerosité, délinquance et passage à l'acte : psychopathologie et prédictivité. *Annales Médico Psychologiques*, 170, 99-102.
- MANCIAUX, M. (2015). Violence subie et résilience : introduction et historique. Dans C. De Tychey, *Violence subie et résilience* (pp. 9-16). Toulouse: Érès.
- MARWAN, M. (2012). Schémas de sortie de bande : de l'usure de la rue à l'ouverture sociale. Dans *Les sorties de délinquance* (pp. 182-209). Paris: La Découverte.
- OEYNHAUSEN, M. (2013). Comment rompre avec la délinquance ? [En ligne] <http://www.slate.fr/story/67557/desistance-delinquance-rupture> (consulté le 15 janvier 2018).
- RENGADE, B. (2002). La délinquance à l'adolescence. [En ligne] <http://b.rengade.over-blog.fr/article-32423005.html> (consulté le 15 janvier 2018).
- RICOEUR, P. (1990). *Soi-même comme un autre*. Paris: Seuil.
- SAMPSON, R., & LAUB, J. (2012). Théorie du parcours de vie et étude à long terme des parcours délinquants. Dans M. Marwan, *Les sorties de délinquance* (pp. 20-43). Paris: La Découverte.
- SELOSSE, J. (2004). Les délinquances des adolescents. Dans S. Lebivici, R. Diatkine & M. Soule, *Neuropsychiatrie de l'Enfance et de l'Adolescence* (pp. 2413-2436). Paris: Puf.
- TOMASELLA, S. (2009). *Le Surmoi*. Paris: Groupe Eyrolles.
- VAUGHAN, B. (2012). Subjectivité, récit et abandon de la délinquance. Dans M. Marwan, *Les sorties de délinquance* (pp. 89-111). Paris: La Découverte.
- WINNICOTT, D. W. (1965). *La famille suffisamment bonne*. Paris: Payot.
- WINNICOTT, D. W. (1970). *Processus de maturation chez l'enfant. Développement affectif et environnement*. Paris: Payot.